



JEAN PASCAL HATTU EN PREND POUR "SEPT ANS"

De Strip-Tease au Grand Ecran

Bel exemple d'évolution de carrière que celui offert par Jean-Pascal Hattu, le réalisateur de "7 ans" en compétition hier soir et riche en émotions lui aussi. Une histoire que lui a inspirée l'un des documentaires qu'il a tourné dans l'univers carcéral... Questions

"7 ans" ? À quoi cette durée fait-elle référence ?

C'est le temps d'une séparation entre un homme en prison et sa femme qui tente de survivre sans lui à l'extérieur. Toute l'histoire tourne autour de la façon dont elle va s'y prendre pour sauver le désir et l'amour dans leur couple.

Elle y arrive ?

C'est toute la question. Elle déploie en tout cas des trésors d'imagination et le détenu aussi, déchiré à l'idée que sa femme puisse l'abandonner. Ils vont finalement trouver un vecteur de désir entre eux. Un amant pour elle qui sera un confident pour lui, un gardien de prison.

C'est Cyril Trolley, qui incarne le gardien du désir, pourquoi ce choix ?

J'avais un a priori sur les gardiens de prison. J'en voulais un plutôt costaud, austère... mais après le casting, en voyant Cyril, j'ai envoyé valdinguer tous mes clichés du genre. Il me fallait un vrai humain, pas une caricature de geolier. Un type comme Cyril, c'est parfait.

Avec qui avez-vous appris le cinéma ?

Avec Téchiné, j'ai été son assistant sur deux films et après, j'ai enchaîné trois court-métrages.



Jean-Pascal Hattu, homme d'enquête et d'images formé à l'école de Canal + et révélé à celle de Strip-tease, avant de se jeter dans la cour des grands... écrans.

Comment vous est venue l'idée de ce scénario ?

Depuis pas mal de temps je me demandais comment il était possible de prolonger un amour quand il est limité à l'exiguïté d'un parloir où l'on n'a pas le droit de se toucher... Une histoire de frustration à sublimer, qui me hantait depuis que j'avais tourné des sujets en prison, justement. J'avais émis le souhait de mener une enquête que l'administration pénitentiaire m'a refusé. J'ai décidé de faire un film. J'étais journaliste, dans une autre vie... Je me suis lancé dans le documentaire et je travaille notamment pour l'émission Strip Tease. Un bon médium pour traiter des sujets qui relèvent de la fiction avec des personnages

forts comme on en voit dans les scénarii...

Réalité, fiction entre les deux votre cœur balance ?

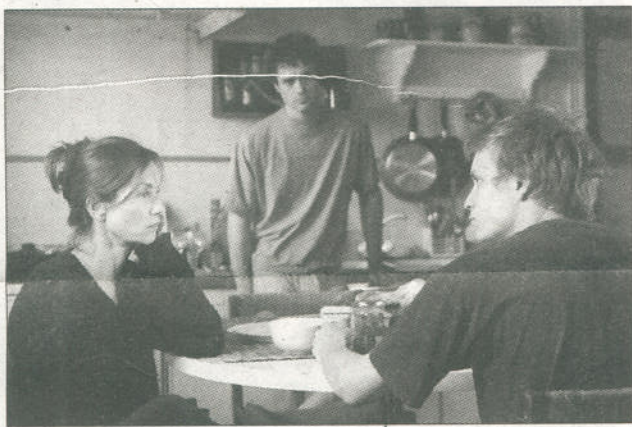
Je n'arrive pas à me détacher du docu quand j'écris de la fiction. J'essaie toujours d'avoir de la réalité. Et quand je fais du documentaire, inversement je pense toujours à la fiction. Sinon ça ne m'intéresse pas. Je ne suis pas du genre contemplatif !

Vous avez trouver facilement quelqu'un pour produire ce premier long-métrage ?

J'ai des amis, ça aide ! Sur-tout quand ils ont des enfants dans la production ! Ça reste une affaire de famille. Les choses finissent par s'imposer et tout le monde s'y met. On se bat pour ça.

Nue-Propriété

Premier film du jeune cinéaste belge Joachim Lafosse, "Nue Propriété", en compétition ce soir à Cambaie, raconte la vie de Pascale (interprétée par Isabelle Huppert) dans sa ferme restaurée du Brabant Wallon avec ses fils jumeaux, jeunes adultes incapables de se prendre en charge. Depuis longtemps, les rapports qu'elle entretient avec eux sont devenus trop fusionnels. Malgré un divorce de longue date, Pascale et son ex-mari continuent à s'entre-déchirer, sous les yeux de leurs enfants. L'amant de Pascale l'encourage à vendre la demeure afin d'ouvrir une maison d'hôtes dans les Hautes-Alpes, mais François



et Thierry s'y opposent avec violence. La mère demande à son amant d'intervenir auprès de ses fils. La rencontre se passe très mal et l'amant

prend des distances. Désespérée, la mère quitte la maison familiale. En son absence, une véritable guerre géométrique éclate...



L'équipe de "Pardonnez-moi" dans le décor "conférence de presse" des Villas du lagon. "Et où elle est la mer ?"



À chaque jour sa photo souvenir pour la responsable du festival ici aux côtés de Samuel le Bihan.